

Présentation

Avec la fondation des éditions de l'Hexagone et la publication du *Tombeau des rois*¹ d'Anne Hébert en 1953, la littérature québécoise entre dans une phase d'autonomisation et d'affirmation qui se terminera autour de 1970, soit à la fin de la Révolution tranquille et au point culminant de l'accession à la modernité pour l'ensemble de la société québécoise. L'une des particularités de la modernité au Québec réside dans le fait que, pour la première fois, et de façon radicale, la subjectivité se définit en dehors de son cadre clérical séculaire. La lecture communément admise des œuvres de cette période littéraire relève la fin du rapport au sacré². Si bien sûr le contexte de la

1. Anne Hébert, *Le tombeau des rois*, Québec, Institut littéraire du Québec, 1953, 76 p.

2. « Dans beaucoup d'œuvres, le christianisme est quitté, et si bien quitté que c'est comme s'il n'avait jamais existé. La contestation n'a pas lieu. Et jamais n'est

Révolution tranquille a signé l'arrêt de mort d'un sacré transcendant et lié au catholicisme dominant, elle n'a cependant pas pour autant évacué la quête d'une tout autre forme de sacré³, un sacré immanent que je nommerai, dans le sillage de la pensée d'Edward I. Bailey, le vecteur existentiel de sens⁴. Cette mise à l'écart de la religion instituée, qui trouve un écho dans ce que Marcel Gauchet nomme la sortie de la religion⁵, comporterait, en regard de son expression en littérature québécoise, une caractéristique précise : l'inclusion de l'expérience sensible à l'intérieur même de la quête existentielle de sens⁶, cela à l'encontre de la culture occidentale traditionnelle ayant tendance à exclure l'une de l'autre, à affirmer leur caractère antagonique⁷. Cette appréhension corporelle du sens marquera de façon durable les écrivains québécois, qui forgeront les débuts d'une véritable tradition d'exploration du corps en tant que mode identitaire par excellence. Notons toutefois que le discours théorique sur le corps, central dans le dernier quart du XX^e siècle, s'est davantage axé sur la psychanalyse, le marxisme et le féminisme;

décrit le cheminement du départ. » (Gilles Marcotte, « La religion dans la littérature canadienne-française », Fernand Dumont et Jean-Charles Falardeau, *Littérature et société canadienne-française*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1964, p. 170)

3. C'est ce que constate dès 1973 François Hébert : « [L]'artiste — ici, le romancier — va chercher à restaurer, par son œuvre, d'une manière ou d'une autre, le sens du sacré. » (François Hébert, « Le roman — de quelques avatars de Dieu », *Études françaises*, vol. 9, n° 4, novembre 1973, p. 346) La thèse de Charles Taylor dans *L'âge séculier* (Montréal, Boréal, 2011, 1339 p.) s'appuie aussi sur cette prémisse.

4. Edward I. Bailey, *La religion implicite. Une introduction*, Montréal, Liber, 2006 [1998], 139 p.

5. Je renvoie au dernier chapitre de son ouvrage, intitulé « Le religieux après la religion », Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, 1985, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », p. 292-303.

6. « Sans doute même y a-t-il lieu de reconnaître l'existence d'une strate subjective inéliminable du phénomène religieux, où indépendamment de tout contenu dogmatique arrêté, il est expérience personnelle », précise pour sa part Marcel Gauchet (*ibid.*, p. 292).

7. Selon Nicolas Castin, la tradition littéraire française « tend, de fait, à disjoindre ces deux catégories, ces deux modalités de l'être, l'intelligible et l'affectif, les opposant même, le plus souvent de manière antithétique » (*Sens et sensible en poésie moderne et contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Écriture », 1998, p. 6).

depuis 1953, l'expérience « spirituelle » du corps n'a fait pour ainsi dire jamais l'objet de la critique littéraire et surtout, elle n'a, à ce jour, pas encore été mise en relation avec le principe identitaire que constitue l'expérience *américaine*, qui pourtant la détermine. En effet, l'américanité, entendue ici dans la continuité des travaux menés depuis les années 1990 par Pierre Nepveu⁸, entre autres, comme un rapport subjectif à la culture et au territoire américains, serait une expérience dans laquelle l'ouverture du sens au sensible joue un rôle fondamental. Ces trois axes de réflexion que sont le corps, la quête de sens et l'américanité ont donc été soumis aux participants d'un colloque tenu à l'ACFAS le 14 mai 2010, afin de comprendre comment ils interagissent en cristallisant ce qui apparaît constituer les enjeux littéraires fondamentaux de cette période.

Le présent collectif réunit des articles issus des communications présentées lors de ce colloque. Ceux-ci ont été regroupés en trois parties, correspondant aux avenues principales de la réflexion : « L'expérience religieuse incarnée », dans laquelle l'expérience corporelle du sujet se déploie — totalement ou non — à partir du fondement cohésif canadien-français qu'est le catholicisme; « L'expérience du territoire : corps étranger, corps souffrant », qui porte sur le rapport malaisé mais incontournable du sujet à son corps dans une quête de sens étroitement liée au territoire, et enfin « L'expérience sexuelle et le sacré », dans laquelle la sexualité s'offre comme moyen d'accéder ou de tendre vers le renouvellement du sens de l'existence. À la suite de ces trois parties figurent les propos tenus lors de la table ronde du colloque.

L'expérience religieuse incarnée

Dans son article sur Rina Lasnier, Lucie Picard apporte un éclairage particulier sur l'expérience nord-américaine. On sait bien sûr que Lasnier était une poète catholique dont la foi traverse l'entièreté de son œuvre. Mais on sait moins que la question identitaire y repose sur une habitation

8. Voir Pierre Nepveu, *Intérieurs du Nouveau Monde. Essais sur les littératures du Québec et des Amériques*, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 1998, 378 p.

a-problématique de l'Amérique, réalisée par l'institution canadienne-française catholique et menacée par la sécularisation, laquelle constitue l'épreuve même de l'altérité. Dans l'œuvre lasnéenne, l'incarnation du dieu chrétien constitue, jusque dans la mort, une expérience spirituelle qui, plutôt que d'atomiser le sujet, établit son rapport à un sens qui le lie étroitement à sa communauté. Dans ce contexte, on imagine bien à quel point pour Lasnier « la perte du consensus religieux mine le fondement de l'identité collective, désormais noyée dans la prolifération des individualités⁹ ».

L'expérience religieuse incarnée constitue aussi, dans *Jour malaisé* (1953), *Otages de la joie* (1955), *Le temps premier* (1962) et *Ode au Saint-Laurent*, précédée de *J'appartiens à la terre* (1963), de Gatien Lapointe, une assise importante, ce que présente l'article de Jacques Paquin. Le référent catholique y est toujours présent, quoiqu'il soit, contrairement à l'œuvre de Lasnier, adapté à la conception qu'a le poète de l'« âme » et à sa vision de l'enfance en tant que paradis perdu. Chez Lapointe, la dualité âme et corps s'estompe au profit d'une vision humaniste étroitement liée à l'optimisme qui fonde la posture esthétique de l'auteur, pour qui l'unité et l'harmonie du poème doivent refléter celles d'un être spirituellement lié à son territoire et à sa communauté, ce que symbolise la métaphore de l'arbre, très présente dans son œuvre. Précisons toutefois que les œuvres de cette première partie s'écartent des textes présentés dans les deux autres parties, lesquels posent tous d'emblée un rapport ambigu ou carrément conflictuel avec l'occupation du continent.

L'expérience du territoire : corps étranger, corps souffrant

Dans l'article signé par Élise Lepage sur *Pays sans parole* (1967), d'Yves Préfontaine, on assiste au démantèlement de cet optimisme. Le

9. Lucie Picard, « L'américanité canadienne-française au prisme du corps dans la poésie de Rita Lasnier », Isabelle Miron, David Courtemanche et Marie Parent [dir.], *L'expérience américaine du corps. Sens et sacré en littérature québécoise moderne*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », 2012, p. 25.

corps, la parole et le territoire sont de partout craquelés, et l'aspiration verticale, coupée. L'abandon de l'imaginaire chrétien, dans une courte section du recueil, permet de dépasser la dualité corps-esprit et d'ainsi accéder à une parole incarnée. Dès lors, la souffrance du corps du poète se donne comme l'image de celle du territoire et du peuple qui l'habite. Cependant, au sentiment de précarité ontologique issu de la perte de la conception traditionnelle du sacré succède une autre conception de la transcendance, plus immanente, car ancrée dans la réalité terrestre et corporelle du sujet. Ce lien entre une incarnation souffrante et cette autre conception de la transcendance, quoique problématique, permettrait désormais au poète d'instituer son acte de parole en lieu d'énonciation, « sa propre parole en pays¹⁰ ».

L'article de David Courtemanche fait également état, en ce qui concerne *Terre Québec* (1964), de Paul Chamberland, de ce lien entre expérience corporelle liée au territoire et « transcendance immanente ». Mais plutôt que de permettre, comme chez Préfontaine, l'instauration de la parole à partir de la souffrance, ce lien « sacré » offrirait d'abord chez Chamberland la possibilité d'une reviviscence corporelle. Issue du contact du corps avec une source de vie primitive, celle-ci présiderait à l'avènement de la parole du poète et, corollairement, à celle du peuple, qu'elle peut ainsi incarner. Mais le corps se vit également comme « le lieu d'une éprouvante rencontre avec ses limites, physiques et spirituelles¹¹ ». Cette étrangeté radicale située au cœur même de l'intime constituerait, en définitive, l'indice même de notre américanité, pour reprendre l'acception qu'en donne Pierre Nepveu, américanité à laquelle le poète ne peut que se mesurer afin de trouver un sens.

Le corps inaugure aussi une expérience d'étrangeté à soi dans les nouvelles « Samedi » (1968) et « Le tunnel » (1971), de Mavis Gallant,

10. Élise Lepage, « "La gerçure énorme". Unité et éclatement du verbe à venir chez Yves Préfontaine », Isabelle Miron, David Courtemanche et Marie Parent [dir.], *op. cit.*, 2012, p. 57.

11. David Courtemanche, « *Terre Québec*. Rituel du corps et vestiges d'une flambée chez Paul Chamberland », Isabelle Miron, David Courtemanche et Marie Parent [dir.], *op. cit.*, p. 71.

qu'analyse Marie Parent. Mais contrairement à *Terre Québec*, le corps échoue ici à offrir le moment épiphanique tant espéré; à l'image de l'espace américain, il apparaît impossible à conquérir et à habiter. En forçant les sujets à redéfinir leur rapport à eux-mêmes et au monde, la souffrance corporelle les amène ultimement à considérer leur corps comme point d'ancrage et unique lieu de production de sens, un sens ni absolu ni totalisant. Dans ce contexte, seuls la matière et le langage permettent aux sujets de se sentir vivants, enracinés en Amérique, ce qui pourrait se rapprocher de la position de Préfontaine.

Cette américanité s'expérimente autrement dans l'article que présente Katri Suhonen sur *Le couteau sur la table* (1968), de Jacques Godbout, et *Le jour est noir* (1962), de Marie-Claire Blais. Chez ces deux auteurs, c'est l'exploration du territoire nord-américain et particulièrement la confrontation du corps avec le signe le plus probant de sa nordicité, la neige, qui permettent aux sujets de se réapproprier leur identité, tant subjective que collective. Chez Godbout et Blais, pour qui le savoir du corps prime sur celui de l'esprit, la saison hivernale s'offre comme le rite initiatique permettant d'ancrer l'américanité des sujets dans une expérience qui leur est propre, celle de la nordicité.

L'expérience sexuelle et le sacré

Dans les romans de Jacques Ferron intitulés *La nuit* (1969), *Le ciel de Québec* (1972) et *Le Saint-Élias* (1972), c'est l'expérience spécifiquement sexuelle du corps qu'analyse Andrée Mercier. L'acte sexuel y est source d'une transformation telle qu'elle métamorphose radicalement l'identité du sujet masculin. Le religieux, auquel l'œuvre de chair est toujours explicitement associée, ne se conçoit pas selon la traditionnelle vision d'un sacré transcendant, mais bien en regard d'un nouvel ancrage en soi et dans le monde, ancrage issu de l'expérience d'altérité que constitue le corps de la femme, figure à la fois érotique et maternelle. L'expérience sexuelle chez Ferron se déroulant toujours dans des lieux excentriques, celle-ci s'offre comme l'emblème d'une confrontation des valeurs traditionnelles et d'une redéfinition des paramètres qui régissent les identités.

La confrontation des valeurs qu'entraîne le rapport sexuel est également au centre des propos de Candy Hoffmann dans son article sur *Trou de mémoire* (1968) et *L'antiphonaire* (1969) d'Hubert Aquin. En fait, il s'agit précisément ici d'une transgression au cours de laquelle la figure de la femme, présumée originellement coupable, apparaît contraire à celle qu'on retrouve chez Ferron. En effet, si la mise à l'épreuve du corps par le biais des drogues et de la sexualité apparaît comme le moyen d'atteindre une certaine forme de sacré, en cela très proche de la pensée de Bataille sur la transgression et l'érotisme, le rapport sexuel chez Aquin s'érige à partir du sacrifice de la femme — et, en définitive, de toute chair — considéré à la fois comme tremplin et obstacle à la quête du salut.

Tous les articles de ce collectif posent, chacun à leur façon, la problématique d'un corps parfois sacré, souffrant ou érotique, mais toujours étroitement lié à la poursuite d'un sens qui viendrait enfin structurer l'expérience de la vie en Amérique. Cette recherche intérieure, au cours de laquelle le sujet se trouve le plus souvent confronté à sa propre altérité, donne à comprendre comment s'articule le rapport au territoire dans les œuvres littéraires québécoises des années 1953-1970. Ces articles mettent aussi en relief une littérature qui, en dépit des discours anticléricaux véhiculés par la société de cette époque, est encore fortement imprégnée de sacré. Certes, si on exclut le cas de Rina Lasnier, il ne s'agit plus de l'espoir d'un sacré transcendant, salvateur, tel que véhiculé par l'Église catholique, mais bien d'une démarche orientée vers un sens immanent, quoique tout autant existentiel et régénérateur. Ce que l'on pourrait appeler le « post-religieux de la littérature québécoise » ne se conçoit donc pas comme une absence ou un rejet du *sentiment* religieux, mais bien comme une redéfinition totale du religieux, que ce soit dans ses rapports avec un discours sur le pays ou avec la venue au monde de la subjectivité moderne.

La table ronde, qui réunissait les auteurs de ce collectif, a ouvert d'autres voies de réflexion en mettant en lumière le rapport étroit

entre les trois axes de réflexion proposés ici et l'héritage de la pauvreté en littérature québécoise. Elle a aussi fait valoir l'importance de l'expérience dans la quête de sens : une expérience à la fois incarnée et ancrée dans le monde, mais préalable à la connaissance rationnelle, et qui, ainsi, serait garante d'authenticité. La discussion a également donné l'occasion de saisir comment la porosité des frontières entre soi et l'Autre s'articule en fonction de l'expérience proprement *américaine* du territoire ou du lieu.

Il est possible de voir dans le parcours de réflexion proposé ici une reconstitution inédite de l'histoire de la subjectivité québécoise moderne. La relecture d'œuvres littéraires de la Révolution tranquille nous permet en effet de voir à quel point l'expérience sensible et l'habitation du territoire américain jouent un rôle crucial dans l'appréhension du sens, particulièrement lorsque cette dernière a lieu, pour la première fois dans plusieurs cas, en dehors du contexte de la religion institutionnalisée.